



Choisir la  
déraison  
&  
aimer la vie!

### Prière d'ouverture :

Au mois de mars prochain, l'Église Protestante Unie de Belgique, dont notre Église est membre, tiendra une assemblée synodale autour du thème de l'urgence climatique. Pour préparer cette assemblée, elle a fait rédiger un rapport intitulé « Choisissez la vie », et elle invite les paroisses à se saisir de ce sujet pour des études bibliques, des célébrations, etc...

Après l'étude biblique d'hier, la suite, par la prière et la méditation.

Écoutez cette histoire tirée du Cantique des oiseaux<sup>ii</sup> :

« Une mouche volait, en quête d'un repas  
Quand voyant une ruche de miel dans un coin  
Elle fut tout excitée à l'idée de goûter  
De ce nectar sucré, et s'écria ainsi :  
Quelle noble créature pourrait venir m'aider  
À entrer dans la ruche en échange d'un grain d'orge ?  
Un qui passait par là trouva la solution  
Et fit entrer la mouche contre un petit grain d'orge.  
Une fois dans le miel, la mouche ressentit  
Un étau se fermer sur ses pattes menues.  
Chaque battement d'ailes disloquait ses jointures  
Plus elle se débattait, plus l'étau se serrait.  
Alors, désespérée, elle dit dans un cri :  
Ainsi, je vais mourir, c'est là mon châtement  
Ce miel assurément tue mieux qu'un poison.  
Maintenant je suis prête à payer deux grains d'orge  
Pour me sauver d'ici et d'une mort certaine !

*Ici, nul ne connaît de répit un instant !  
Nul ne pourra jamais passer cette vallée  
S'il n'est pas arrivé à maturité. »*

Une mouche, du miel doré, tout avoir pour soi, et se retrouver piégé.  
Nous ne pourrions nous sortir de la crise que lorsque nous aurons atteint la maturité, c'est-à-dire de connaître exactement notre place dans la nature, dans la création, et que nous n'en sommes pas les maîtres absolus. Dieu seul est le maître...

*Chant du Psaume 8 § 1.3.4.6 p.40 « Ton nom, Seigneur, est un nom magnifique »*

Prions :

Dieu Tout-Puissant

qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures,  
nous devrions être reconnaissants pour tout ce qui nous entoure,  
tout ce qui existe,  
nous devrions protéger la vie et la beauté.

Nous devrions vivre comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.  
La faisons-nous vraiment ?

Guéris nos vies.

Par ton pardon et avec ta bénédiction,  
nous pourrions secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre  
qui valent autant que nous-mêmes.  
nous serons des protecteurs du monde et non des prédateurs,  
nous sèmerons la beauté et non la pollution ni la destruction.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix,  
que s'en aille vraiment ce monde ancien  
et que vienne dès maintenant le monde nouveau  
où les arbres reverdissent, la terre est apaisée et les cieux aussi.  
Ce monde auquel tant de nous aspire.

*Chant 31/34 § 1.2.4 p.349 « Le monde ancien s'en est allé »*

### **Genèse 1, 1-5 + 20-31**

#### **Dieu crée l'univers et l'humanité**

Au commencement, Dieu crée le ciel et la terre.

La terre est comme un grand vide. Elle est dans la nuit. Une eau profonde la recouvre. Le souffle de Dieu se tient au-dessus de l'eau.

Dieu dit : « Que la lumière brille ! » Et la lumière se met à briller.

Dieu voit que la lumière est une bonne chose. Alors il sépare la lumière de l'obscurité.

Dieu appelle la lumière « jour », et l'obscurité, il l'appelle « nuit ». Il y a un soir, il y a un matin. Voilà le premier jour.

.../...

Dieu dit : « Que toutes sortes d'animaux vivent dans la mer ! Que les oiseaux volent dans le ciel au-dessus de la terre ! »

Dieu crée les grands animaux de la mer et toutes les espèces d'animaux qui se déplacent et s'agitent dans l'eau. Il crée aussi toutes les espèces d'oiseaux. Dieu voit que c'est une bonne chose.

Dieu les bénit en disant : « Faites des petits, devenez nombreux. Remplissez l'eau des mers. Et vous, les oiseaux, devenez nombreux sur la terre. »

Il y a un soir, il y a un matin. Voilà le cinquième jour.

Dieu dit : « Que la terre produise toutes sortes d'animaux : animaux domestiques, petites bêtes et animaux sauvages de chaque espèce ! » Et cela arrive.

Ainsi, Dieu fait les différentes espèces d'animaux : les animaux sauvages, les animaux domestiques et les petites bêtes. Dieu voit que c'est une bonne chose.

Dieu dit : « Faisons les êtres humains à notre image, et qu'ils nous ressemblent vraiment ! Qu'ils commandent aux poissons dans la mer, aux oiseaux dans le ciel, aux animaux domestiques et à toutes les petites bêtes qui se déplacent sur le sol ! »

Alors Dieu crée les humains à son image,

et ils sont vraiment à l'image de Dieu.

Il les crée homme et femme.

Puis il les bénit en disant : « Ayez des enfants, devenez nombreux. Remplissez la terre et dominez-la. Commandez aux poissons dans la mer, aux oiseaux dans le ciel et à tous les animaux qui se déplacent sur la terre. »

Dieu dit : « Sur toute la terre, je vous donne toutes les plantes avec leurs graines. Je vous donne aussi tous les arbres qui portent des fruits avec des pépins ou un noyau : ce sera votre nourriture.

Et je donne toute l'herbe verte comme nourriture à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux, à toutes les bêtes qui se déplacent sur le sol, en un mot, à tout ce qui est vivant. » Et cela arrive.

Dieu regarde tout ce qu'il a fait. Et il voit que c'est une très bonne chose. Il y a un soir, il y a un matin. Voilà le sixième jour.

Ces derniers mois, aussi bien Laurence que moi-même, au cours des cultes dominicaux, dans les prières et les prédications, il nous est arrivé de faire référence à l'actualité et plus particulièrement à la crise climatique que notre terre traverse depuis plusieurs mois, si ce ne sont plusieurs années. En effet, la prise de conscience des enjeux écologiques n'est pas récente. Déjà à la fin des années cinquante du siècle dernier, la réflexion théologique s'en est saisie, alors que ce n'était pas vraiment un sujet d'actualité, pas une préoccupation majeure de la population mondiale. Dommage. C'est ainsi que le terme d'écothéologie – ce que nous appelons aujourd'hui la théologie verte pour parler d'une théologie de la création – est apparue sous la plume d'un théologien tel que Paul Tillich.

Par la suite, dans les années quatre-vingt, il y a eu le processus *Paix, Justice et Sauvegarde de la Création* lancé par le Conseil Œcuménique des Églises. Malgré l'importance et le retentissement qu'il a eu alors, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas changé grand-chose dans les comportements des uns et des autres et que la crise climatique a continué à couver, avant d'éclater vraiment et visiblement ces dernières années. Encore que là, il aura fallu la voix de Greta Thunberg pour éveiller les consciences à travers son cri lancé à la tribune de l'O.N.U. et en d'autres places : « I want you to panic – Je veux que vous paniquiez ! » Par-delà l'extrême de cet appel relayé par les manifestations des jeunes, parce que l'urgence est aussi extrême et qu'attendre encore relèverait de l'inconscience collective et individuelle, à moins de refuser de voir l'évidence et d'être dans une attitude criminelle de déni telle celle de Donald Trump et de ses partisans, nous sommes tous ensemble en tant que citoyens participant à la vie de la société, ainsi que chacun et chacune en face de choix qui sont et seront décisifs quant à l'avenir de cette planète, notre maison commune, à nous les humains, comme à tous les êtres vivants et toutes les choses inertes qui l'habitent. Le grand enjeu de ce temps n'est plus de savoir si la fin du monde est une hypothèse plausible, mais bien quand elle arrivera – si tant est qu'elle ne soit pas déjà en commencement de fin – si nous ne changeons pas radicalement nos habitudes de vie. La question derrière celle-ci est celle de la mort de la vie sur cette terre, si belle parfois et si violente à d'autres moments, si laide lorsque nous la défigurons et encore plus violente lorsqu'elle se révolte contre les blessures que nous lui imposons, tel l'été dernier chez nous. Cela a fait légitimement la une de tous les journaux de chez nous et d'ailleurs. Il y avait aussi les incendies dévastateurs aux États-Unis, s'alimentant eux-mêmes. Assez étrangement, aujourd'hui, ces mêmes journaux ne traitent plus de la crise climatique, au moins en France. Peut-être parce que nous traversons pour le moment un hiver assez ordinaire, en Europe occidentale du moins. Ils préfèrent d'autres sujets... mémoire courte de notre temps qui ne laisse vraiment de place qu'à l'immédiat, délaissant le long terme toujours trop long... et les chaleurs extrêmes à nouveau en Australie, plus de 50°, record absolu battu ! L'ici et le maintenant comme apanage de l'information. Dommage, encore une fois !

Mais tout ceci, vous la savez déjà, pas besoin d'insister outre mesure. Et quel rapport avec l'Évangile, avec la foi et la lecture de la Bible au cours d'une célébration ?

D'abord, de se dire que notre temps qui fait primer l'immédiateté sur la longueur du temps se coupe d'un élément essentiel : la durée qui fait sens. Lorsque la longueur du temps devient sa longueur, il y a comme un hiatus, une de ces césures ou sautes du temps qui rend sa perception déséquilibrée, bancal. Personnellement, je n'arrive pas à croire au sens de l'histoire humaine, comme dans la dialectique historique, qui ferait évoluer l'humanité vers un accomplissement, vers un mieux... citoyens de tous les pays, unissez-vous ! Les siècles passés nous ont montré que cela a souvent été un leurre. Après la Première guerre mondiale,

alors que l'on avait clamé haut et fort *plus jamais ça*, il y a eu la Seconde, et ensuite la crainte que cette seconde ne se transforme en deuxième, ce n'est malheureusement pas de l'ordre de l'impossible, sans savoir d'où viendra la troisième et qu'elle forme elle aura, peut-être a-t-elle commencé, insidieusement ? Le sens de l'histoire, peut-être pas. Toutefois, chacune des grandes spiritualités a dans ses trésors ce que l'on appelle des textes fondateurs qui ne cherchent pas tant à dire la réalité de ce qui a été ou de ce qui est, mais à exprimer une certaine vision de la vérité et du sens de l'existence, à répondre aux questions que tous nous nous posons un jour ou l'autre, ne serait-ce que : pourquoi sommes-nous là ?

Nous, les chrétiens, avons en commun avec le Judaïsme les récits génésiaques, notamment les trois premiers livres de la Genèse lorsqu'il s'agit de la création de l'univers, de l'apparition de la lumière, des astres, de la terre, de la vie qu'elle porte en elle et sur elle. Récits à ne pas prendre au pied de la lettre – ne pas devenir créationniste –, mais presque lettre par lettre pour découvrir l'étendue de la richesse de sa symbolique, avec notamment au cinquième et au sixième jour l'apparition de la vie. D'abord dans les milieux aquatique et aérien – symboliquement le même : les eaux d'en bas, celles des ruisseaux, des fleuves et des rivières, des mers et des océans, et celles d'en haut par les pluies ou la rosée. Avec cette adjonction à tout ce qui vit dans ces eaux : croissez, multipliez-vous, proliférez et emplissez.

Ensuite, la vie sur terre, bêtes et bestiaux, insectes et tout ce qui est grouillant sur terre et dans la terre. Et, enfin, l'être humain. Avec la même parole qu'aux poissons et aux oiseaux, les mêmes verbes : soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre – et un ajout : dominez la terre, soumettez tout ce qui y vit.

Voilà le drame ! Il se joue dans ces verbes dont l'être humain chrétien d'occident va se saisir pour justifier sa mainmise sur toute la création, sa position dominante. Jadis, il pensait le soleil au centre de l'univers. Il lui a fallu déchanter par la force de l'évidence. Puis il y a placé le soleil. Nouvelle désillusion. Alors, ce doit être l'être humain, l'ultime créature de Dieu... et le voici au centre de l'univers, la preuve, ces verbes, l'être humain en tant que sommet de la création fait tout entière pour lui, l'être humain unique sujet de l'amour de Dieu qui a tout fait pour lui et qui lui a tout donné pour sa jouissance sans limite, avec en plus cette conviction que Dieu a vu et cela est très bon à ses yeux. Qu'il en soit ainsi... et c'est inscrit profondément dans l'inconscient collectif de la société occidentale, pour le plus grand malheur de la terre et de tout ce qui y réside.

Mais il n'en est pas ainsi, et c'est heureux. Une lecture plus attentive de ces versets de la Genèse nous montre notre erreur. Par exemple, en prenant conscience que l'être humain, s'il est bien créé à l'image de Dieu, est la seule créature qui ne soit pas dite bonne. Comme si, par-là, l'auteur de ce récit voulait nous montrer un Dieu qui se méfierait de sa propre créature. Avec raison. Quelques chapitres plus loin, ce seront Adam et Eve – ou la première désobéissance –, puis Caïn et Abel – ou le premier meurtre –, Noé et le déluge – ou le mal répandu sur la terre à cause des humains et Dieu voulant tout effacer –, et enfin la tour de Babel – la volonté de toute-puissance de l'humain enfin révélée. Méfiance de Dieu que nous justifions encore aujourd'hui.

L'être humain, unique sujet du ressentiment de Dieu.

L'être humain, la seule créature qui ait pris au pied de la lettre les paroles de Dieu et les ait transformées en catastrophe planétaire. Et nous osons encore nous dire les sujets de l'amour de Dieu, alors que la terre n'en finit plus d'essayer de nous vomir tant nous la

meurtrissons ! Le marquis de Sade – dont on peut penser ce que l'on veut – est à mon sens le seul véritable athée de l'histoire. Lui qui, déjà en son siècle, osait dire que si l'on supprimait l'espèce humaine de la surface de la terre, l'univers continuerait de tourner et la terre ne s'en porterait pas plus mal, au contraire, ne cherchant pas à remplacer un quelconque dieu par un surhomme... ou l'être humain réduit à ce qu'il est : un épiphénomène à l'échelle du multivers, un trois fois rien...

Vous devez me trouver bien négatif, évacuant dans un même mouvement et Dieu et l'être humain. Allez ouste, tous dans le grand pourrissoir du temps, que s'éteignent l'humanité et Dieu avec, alors le multivers poursuivra tranquillement son évolution, inscrivant Dieu et l'être humain dans la pages des pertes sans grande importance.

Ce serait vrai s'il n'y avait un détail, un trois fois rien qui change tout et m'ouvre au positif et à l'espérance. Souvent, dans la Bible, Dieu se tient caché dans ce trois fois rien. Il n'y a pas que le diable qui soit dans les détails. Dieu peut y être aussi, et le tout de devenir numineux. Dieu est dans le trois fois rien, plus que dans le spectaculaire. Par exemple, il est dans le murmure d'un souffle ténu<sup>iii</sup>. En hébreu, le souffle ténu c'est le nom d'Abel. Un souffle ténu, c'est ce qui maintient en vie, ce qui maintient le lien avec le fil de la vie, ce qui permet de garder espoir, il devient alors l'essentiel puisque tout le reste est inutile ou néfaste. Le trois fois rien fait que ce qui est n'est pas rien, et quand ce n'est pas rien cela devient le plus important parce que cela signifie qu'il y a encore un avenir possible, le ciel est ouvert et le chemin qui y mène aussi. Tout est dans le presque rien... un big bang, l'éclat de paroles et tout sera !

Dans ces versets, je trouve le presque rien oublié dans les quelques mots qui précèdent la fameuse succession de verbes : « Dieu les bénit ». Cette bénédiction change tout parce que, d'emblée, elle est parole de vie et elle interdit de faire des verbes qui la suivent des forces de domination stérile, d'avilissement, d'envahissement, des forces de mort... ce que malheureusement nous en avons fait.

Une bénédiction, une parole de bien, une parole de vie et d'envie. En hébreu et en arabe, c'est la baraka, la chance. Nous avons encore une chance, peut-être une seule, mais elle existe. Nous pouvons être la chance si nous nous plaçons résolument sous le signe de la bénédiction. Alors, l'humanité ne sera plus la terreur de la terre, l'horreur de la création.

Ce qui est vérité pour l'humanité l'est également pour tous ces actes que nous posons dans notre quotidien et qui vont dans le sens de la bénédiction. Ils ne sont peut-être que trois fois rien au regard de ce qu'il faudrait faire, cependant ils sont signes et font sens d'avenir pour la terre.

Et souvenons de cette parole de Maître Eckhart : « On ne peut voir Dieu qu'en étant déraisonnable »<sup>iv</sup>. Je poursuis : nul ne peut montrer le chemin qui mène à Dieu sans être déraisonnable. Soyons de cette déraison qui rend l'espoir, elle est la voie de l'amour.

*Il aime tout oiseau du ciel et toute bête dans les champs  
Toute douleur dans l'univers il la fait sienne corps et âme  
Tout dans sa chair souffre l'horreur de l'absolue destruction  
Toute son âme prend en soi ce désespoir dès l'origine  
Dont tout mourant se fait l'écho à travers la création  
C'est là sa force pour tirer du néant toute créature  
Car toute chose à sa manière aspire à la perfection*

*Tout est guidé par cet Amour qui ne fait nulle différence  
Simplement l'homme le Nommeur a pour unique fonction  
D'être l'oblat immensément de la prière universelle  
De rendre grâce au grand secret qui fait du moindre des vivants  
Le centre même de la Vie au temps si bref qu'il vit en elle  
L'enjeu de l'éternel combat où doit un jour mourir la mort.ʸ*

## Annonces

Chant du cantique 41/14 § 1.3.5 p.580 « Pour sa lumière, acclamons Dieu »

## Prière d'intercession & Notre Père

Dieu d'amour,  
tu es présent dans l'univers et dans la plus petite de tes créatures,  
entoure de ta tendresse tout ce qui existe.

Dieu créateur,  
apprends-nous à prendre soin de la Création,  
où tout nous parle de toi.

Dieu d'amour,  
nous te prions pour tous ceux qui souffrent du feu et de l'eau,  
des tremblements de terre et des tempêtes.  
Qu'ils gardent espoir malgré les difficultés.

Dieu créateur,  
éveille notre louange et notre gratitude,  
donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis  
à tout ce qui existe.

Dieu d'amour,  
nous te confions tous ceux,  
en particulier les plus jeunes,  
qui mettent en œuvre de nouveaux projets  
devant l'urgence climatique.

Dieu créateur,

tu es avec nous tous les jours ;  
soutiens-nous dans notre lutte pour la justice,  
l'amour et la paix.

Dieu d'amour,  
donne-nous de savoir être suffisamment déraisonnables  
pour montrer une voie de salut,  
une voie de Vie et non de mort,  
une voie de bénédiction pour tous, pour toutes, pour tout,  
chez nous et partout.

*Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés,  
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,  
mais délivre-nous du mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent :  
le règne la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles.  
Amen.*

[Chant du cantique 45/12 § 1.3.4 p.694 « Comme un fleuve immense »](#)

## Envoi & bénédiction

En guise d'envoi, je voudrais vous laisser une pensée de l'écrivain Simon Liberati :  
« *La nuit dans laquelle baigne celui qui eut la foi du charbonnier et qui l'a perdue, cette nuit des Corbières, percée de milliers d'étoiles, est douce et triste en même temps... Voilà des années que je mène une vie étrange où la littérature tient lieu de religion et l'amour pour certaines personnes, l'ouverture au monde, d'une forme de charité...*

*La lumière des étoiles n'est pas la seule qui m'émeuve, en vieillissant je deviens de plus en plus sensible à la vie, la vie naturelle des enfants, des animaux, la vie des plantes, la vie silencieuses des rochers et des lichens. Ce n'est pas comme je l'ai craint, le regret de ce que je ne verrai plus, bientôt, mais une forme de joie dont je crois qu'elle me survivra.*



*Saint Augustin, pour qui la contemplation de la nature, l'émerveillement devant la beauté de la création, cette intelligence des choses d'ici-bas, ne doivent conduire qu'à l'amour de Dieu, saint Augustin m'éclaire peut-être un peu sur la voie à suivre. »<sup>vi</sup>*

Il vous bénit,  
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Allez dans la paix de Dieu.

Bruneau Jousellin, pasteur

---

<sup>i</sup> En illustration : *Les oiseaux picorent dans le bec du pélican*, page de l'album des *Merveilles de la Création*, artiste anonyme, première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Deccan

<sup>ii</sup> *Cantique des oiseaux*, Farîd od-dîn 'Attâr ; trad. de Leili Anvar ; éd. Diane de Selliers, 2012-2016

<sup>iii</sup> 1 Rois 19

<sup>iv</sup> Maître Eckhart, *Sermons*

<sup>v</sup> Pierre Emmanuel, *Porte de l'homme*, 1980

<sup>vi</sup> Simon Liberati in « Trois jours et trois nuits ; le grand voyage des écrivains à l'abbaye de Lagrasse » ; éd. Fayard & Julliard, 2021